La prostitution en Grèce ancienne : un tournant *gender* ?

Recherches récentes et nouvelles perspectives (2014-2017)

Cécilia Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1535>

DOI : 10.4000/elh.1535

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2018

Pagination : 215-219

ISBN : 978-2-271-12431-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Cécilia Landau, « La prostitution en Grèce ancienne : un tournant *gender* ? », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1535>

La prostitution en Grèce ancienne : un tournant *gender* ?

**Recherches récentes
et nouvelles perspectives (2014-2017)**

Si la prostitution a toujours été un sujet vendeur, les études sur la question ont connu un renouveau dans les années 1960 et 1970 avec l'émergence des sciences sociales et l'essor des mouvements féministes, faisant de la question des femmes et de la sexualité des objets de recherche à part entière. Les réflexions sur la prostitution en Grèce antique se développent durant les années 1980 et se situent dans le prolongement de ces premières recherches. Depuis, les études n'ont cessé de se multiplier, particulièrement au sein du monde anglo-saxon, avec un engouement ces deux dernières décennies. Ainsi, de nombreuses synthèses dans le domaine de la sexualité et des femmes consacrent un chapitre à la question de la prostitution grecque. Parmi les publications récentes, on citera notamment les travaux d'Allison Glazebrook (« Prostitution », 2011 ; « "Sex Ed" at the Archaic Symposium. Prostitutes, Boys and *Paideia* », 2015¹) et de Thomas McGinn (« Prostitution. Controversies and New Approaches », 2014²).

Quant aux monographies, il semblerait qu'un livre majeur soit publié par an ; l'ouvrage le plus récent (*Prostitution in the Ancient Greek World*, de Konstantin Kapparis³) date d'octobre 2017. Si la plupart des auteurs possèdent leur vision spécifique et continuent de développer leurs propres thèses, les années 2010 apparaissent comme une décennie de synthèse : la multiplication des *handbooks*, *companions* et autres ouvrages généraux sur les femmes ou la sexualité est l'occasion de faire un bilan sur une thématique de recherche qui n'a cessé d'intéresser le monde académique de manière croissante depuis le développement des études sur les femmes.

Houses of Ill Repute, ouvrage dirigé en 2016 par Allison Glazebrook et Barbara Tsakiris⁴, enquête sur la question fortement débattue des vestiges archéologiques d'établissements de prostitution, en s'appuyant sur des recherches déjà menées et en ouvrant de nouveaux questionnements. Ce travail permet de consolider ou d'infirmer certaines théories et

sera probablement considéré comme un point de départ pour les recherches futures. Allison Glazebrook est également l'autrice d'un des deux articles de synthèse sur la prostitution dans l'un des ouvrages les plus récents et les plus volumineux sur la question des femmes, paru également en 2016. L'autre article, lui aussi sous forme de synthèse, est d'Edward Cohen ; ce spécialiste de l'économie antique depuis une quarantaine d'années s'intéresse depuis le début des années 2000 à la prostitution sous l'angle économique⁵.

Cohen a ouvert à des changements importants dans la manière de considérer le sujet, et ses travaux sont devenus incontournables. Son approche présente la prostitution comme une partie intégrante de la société athénienne et de sa vie économique, démontrant qu'il s'agit d'une activité comme une autre. Toutefois, Cohen mène une activité de chef d'entreprise en parallèle de son activité de chercheur en histoire grecque, avec quelques conséquences dans sa démarche scientifique, ce qu'illustre l'une de ses plus récentes contributions, *Athenian Prostitution. The Business of Sex*⁶. Sa vision de la prostitution antique est informée par les valeurs du commerce moderne et du monde de l'entreprise : la prostitution est une « *liberal profession* », un « métier », Aspasia est une « *businesswoman* » les *hetairai* (que l'on traduit le plus souvent par « courtisanes ») deviennent des autoentrepreneuses antiques qui travaillent et gèrent leur carrière comme une entreprise...

En outre, même les meilleures interprétations de Cohen se heurtent à l'utilisation d'une méthodologie qui n'a pas pris en compte les dernières avancées scientifiques, notamment les études

sur le genre. Ces dernières ont considérablement changé la manière dont la recherche envisage, depuis le début des années 1990, les rapports entre hommes et femmes. En effet, la volonté de Cohen d'englober le phénomène prostitutionnel dans son ensemble, tout en présentant une démarche scientifique intéressante, néglige l'importance de la division genrée. Ainsi, il a tendance à parler des personnes prostituées comme si le système avait le même impact sur elles, peu importe leur genre. Par exemple, son analyse de la catégorie *hetairos/hetaira* suppose qu'il existe une stricte égalité de traitement entre les deux, ce qui est, selon nous, discutable. Dans le même ordre d'idées, sa thèse de la liberté juridique de l'*hetaira* l'a poussé à développer des arguments polémiques : il estime ainsi que si les citoyens peuvent se prostituer librement, il en va de même pour les citoyennes, qui représenteraient même une partie non négligeable des *hetairai* à Athènes⁷.

Actuellement, il n'est en effet plus possible de passer outre le genre, sauf à vouloir faire de sérieux contresens historiques. L'utilisation de cette grille d'analyse a permis une relecture des textes antiques et a apporté un vent frais dans la recherche, y compris sur la question de la prostitution. Utile pour étudier toute une population, le genre permet de ne pas englober une réalité unique dans laquelle les femmes – prostituées ou non – ont souvent été catégorisées, se tenant derrière une masse asexuée (« les mètèques », « les esclaves », « les citoyens pauvres »), mais où la référence est toujours l'homme (« le mètèque, l'esclave, le citoyen pauvre »).

Un ouvrage qui montre bien que les études de genre ont constitué un

tournant dans la recherche est le travail entrepris par Rebecca Kennedy sur les femmes métèques à Athènes, *Immigrant Women in Athens*⁸. Son enquête la conduit à travailler sur la prostitution, notamment sur son lien avec les non-citoyennes, qu'elles soient esclaves, affranchies et/ou métèques, car la tradition littéraire a longtemps fait une séparation entre les citoyennes et les autres femmes. Elle remet en cause des associations d'idées trop rebattues, comme la synonymie entre *hetaira* et « prostituée ». Son livre apporte une contribution majeure à la question féminine à Athènes et souhaite contester de nombreux présupposés, dont, par exemple, l'idée que la prostitution est le métier le plus répandu et le plus facile d'accès pour les métèques. C'est une démarche salutaire, car il y a encore une certaine tendance à associer facilement la prostitution avec les femmes non citoyennes. Son travail éclaire d'un jour nouveau les femmes métèques et démontre qu'il est utile d'envisager d'autres perspectives pour les comprendre.

Les dernières publications reflètent aussi les conséquences de débats plus contemporains. En effet, le sujet du rapport entre hommes et femmes reste sensible, y compris dans le milieu scientifique, lorsqu'il s'agit de poser à des textes anciens des questions comme celles de savoir qui a le pouvoir, qui fait semblant d'avoir le pouvoir, qui achète du sexe, etc. Le débat scientifique n'est certes pas imperméable aux idéologies contemporaines, qui peuvent fournir une grille de lecture à partir de laquelle s'organise la compréhension de l'Antiquité : ainsi de la thématique de l'exploitation des corps, âprement débattue à l'époque moderne, qui entraîne des répercussions

sur la vision antique. Il n'y a pas de représentation unanime de la manière dont la personne prostituée est comprise par la société, ni sur le fait de savoir si elle y est incluse ou en est rejetée. La plupart des chercheurs semblent considérer que la prostitution est intégrée à l'ensemble de la cité, mais quant à savoir s'il y a un décri de la prostituée ou non, le débat est loin d'être tranché.

L'année 2015 a ainsi été marquée par la contribution de deux auteurs qui, influencés par une perception opposée de la prostitution contemporaine, proposent une lecture diamétralement différente des sources grecques. D'une part, Simon Goldhill se demande dans « Is there a History of Prostitution ? » s'il est possible de faire une histoire de la prostitution⁹. Il l'analyse comme un système d'exploitation des femmes, dominées largement par les hommes : même s'il existe des exceptions, avec des histoires individuelles qui sortent du schéma et des différences dans la perception de la prostitution et des prostituées selon les communautés, il y a toujours une structure d'abus et de violence qui se maintient. La bibliographie mentionne de nombreux ouvrages que l'on retrouve aussi dans les travaux d'Edward Cohen. Pourtant, bien que ces deux auteurs utilisent les mêmes références et s'appuient sur les mêmes sources antiques, ils en font un usage différent. Si Cohen ne néglige pas le fait que certaines conditions sont peu enviables, il se focalise sur la théorie selon laquelle l'*hetaira*, comprise comme une catégorie de prostituées, est une femme libre et émancipée. Le différend des deux auteurs se retrouve également dans la terminologie employée : Goldhill utilise *prostitute*, alors que Cohen préfère, et l'on

a vu pourquoi, le terme de *sex worker*, « travailleur/travailleuse du sexe ». Se ressentent ici l'importance des débats militants et leur influence sur la terminologie, avec deux tendances principales : d'un côté, la prostituée est une victime du système patriarcal, qui vend son corps à un homme ; de l'autre, la travailleuse du sexe ne vend pas son corps, mais un service, et exerce un métier. C'est peu dire que ce débat occasionne une littérature dense...

Il influence également de manière indirecte la conception géographique de la prostitution au sein de la cité grecque. Thomas McGinn, en analysant, dans un article de 2002, le plan de Pompéi, a été l'un des premiers à remettre en cause l'idée que la prostitution était séparée du reste de la cité : il

n'existe pas de « quartier chaud » ou de *red-light district* à Pompéi. Au contraire, les endroits où peuvent se rencontrer les prostituées sont partout dans la ville, principalement dans les endroits de passages (théâtre, forum, thermes, etc.). Ce concept de zones déterminées repose sur l'idée que la prostitution est une activité honteuse qui doit être mise à part du reste des activités d'une cité. Il s'agit d'une conception influencée par notre société moderne, où s'impose (au moins depuis le XVIII^e siècle) une vision morale de la prostitution articulée à une certaine perception de l'espace urbain. En 2011, McGinn démontre ainsi qu'il n'y a pas non plus de *zoning shame* en Grèce¹⁰. Depuis ses travaux, d'autres chercheurs vont dans ce sens.

*
* *

Si pendant longtemps la prostitution a été considérée comme anecdotique ou étudiée sans lien avec le reste de la société, cela n'est plus le cas : de nombreux articles et études consacrés au sujet permettent de comprendre la prostitution non plus comme un monde à part, mais dans ses rapports avec le reste de la société grecque, même si ces recherches se concentrent le plus souvent sur la cité d'Athènes. C'est ce qui semble être l'aspect marquant des ouvrages contemporains : plus que la méthodologie elle-même, c'est l'inscription des femmes et de la sexualité, donc de la prostitution, comme des sujets de recherche scientifique à part entière qui a changé. Malgré la multiplication

de la production, de nouvelles perspectives restent possibles, comme une meilleure prise en compte des études de genre dans l'analyse des textes antiques, mais aussi une meilleure distance à l'égard des débats contemporains qui colorent actuellement la réflexion de certains chercheurs sur la prostitution antique, afin d'éviter quelques biais anachroniques, ou encore l'extension des recherches hors de la cité de l'Athènes classique quand cela est possible. Le fait que la production soit encore majoritairement anglo-saxonne milite sans doute aussi pour une implication plus grande des institutions académiques françaises du côté des *gender studies*. Mais c'est en cours...

Notes

La question de la prostitution sacrée ne sera pas abordée ici, car il s'agit d'un dossier conséquent. Pour plus d'information, voir Stephanie Lynn BUDIN, *The Myth of Sacred Prostitution in Antiquity*, Cambridge University Press, 2008, p. 289-308.

- 1 Allison GLAZEBROOK, « Prostitution », dans Mark GOLDEN, Peter TOOHEY (dir.), *A Cultural History of Sexuality. In the Classical World*, Oxford/New York, Berg, 2011, p. 145-168 ; « "Sex Ed" at the Archaic Symposium. Prostitutes, Boys and *Paideia* », dans Mark MASTERSON, Nancy Sorkin RABINOWITZ, James ROBSON (dir.), *Sex in Antiquity. Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, Londres / New York, Routledge, 2015, p. 157-178.
- 2 Thomas A. J. MCGINN, « Prostitution. Controversies and New Approaches », dans Thomas K. HUBBARD (dir.), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Chichester (R.-U.), Wiley Blackwell, 2014, p. 83-101.
- 3 Konstantinos KAPPARIS, *Prostitution in the Ancient Greek World*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2017.
- 4 Allison GLAZEBROOK, Barbara TSAKIRGIS (dir.), *Houses of Ill Repute. The Archaeology of Brothels, Houses, and Taverns in the Greek World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016.
- 5 Allison GLAZEBROOK, « Prostitutes, Women, and Gender in Ancient Greece », p. 703-713, et Edward E. COHEN, « The Athenian Business-woman », p. 714-725, dans Stephanie Lynn BUDIN, Jean MacIntosh TURFA (dir.), *Women in Antiquity. Real Women Across the Ancient World*, Londres / New York, Routledge, 2016.
- 6 Edward E. COHEN, *Athenian Prostitution. The Business of Sex*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2015.
- 7 *Id.*, « "Whoring Under Contract". The Legal Context of Prostitution in fourth-century Athens », dans Virginia HUNTER, Jonathan EDMONDSON (dir.), *Law and Social Status in Classical Athens*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2000, p. 126-128.
- 8 Rebecca Futo KENNEDY, *Immigrant Women in Athens. Gender, Ethnicity, and Citizenship in the Classical City*, New-York / Londres, Routledge, 2014.
- 9 Simon GOLDHILL, « Is there a History of Prostitution ? », dans Mark MASTERSON, Nancy Sorkin RABINOWITZ, James ROBSON (dir.), *op. cit.*, p. 179-197.
- 10 Thomas A. J. MCGINN, « Greek Brothels and More », dans Allison GLAZEBROOK, Madeleine M. HENRY (dir.), *Greek Prostitutes in the Ancient Mediterranean, 800 BCE - 200 CE*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2011, p. 256-268.